

Une semaine, un livre

N°364 bis, 28 Juin 2020

Le Bleu au-delà

David Vann

The Higher Blue

Traduit de l'américain par Laura Derajinski

2008-2020, Gallmeister 2020

164 pages



Un jeune garçon rêve de devenir ichtyologue, son père, dentiste, rêve de devenir pêcheur. Après la mort de son père, un adolescent voit, impuissant, sa mère changer d'amant régulièrement. Un adolescent dont les parents sont divorcés trouve son père mort d'une balle dans la tête, en rentrant chez lui ; il camoufle le suicide en accident. Un homme, la trentaine, retourne sur l'île d'Alaska où il a vécu enfant, il retrouve une femme qui fut l'amante de son père.

Dans les douze nouvelles qui composent ce recueil, David Vann remet sur le métier sa propre histoire : son père instable et rêveur, le divorce de ses parents, la dépression de sa mère, le suicide de son père, le rôle de son oncle ; la présence permanente des armes à feu... Il le fait à la première du singulier la plupart du temps mais sous diverses identités, dans des mondes parallèles ou collant au plus près de son vécu. Chaque nouvelle aborde le sujet par un angle différent, à divers moments de sa vie. Il explore l'étonnement, l'incompréhension, la peine, les joies aussi qui sont cachées dans ses souvenirs. Il les décrit, les encadre et les recadre comme pour mieux les comprendre. L'écriture comme psychanalyse ? Certes, il y a de ça dans les nouvelles de David Vann, mais il y a aussi un questionnement universel sur les violences de vie, sur le ballotement subi par chacun. Et il y a les armes à feu, le suicide et l'enfance, obsessions et sujets à part entière que l'on retrouve ici comme dans *Sukkwan Island* ou *Goat Mountain* et *Dernier jour sur terre* (une semaine, un livre n°1 et n°106).

Avec *Le Bleu au de-là*, David Vann continue son exploration des relations père fils, des histoires de familles qui se construisent sur les drames, de la transmission de cette mémoire éparpillée. Ce recueil n'est pas une des meilleures pierres à cet édifice, mais une bonne lecture pour ceux qui ont aimé lire ses romans dont ceux cités ci-dessus.

.....

Éléments biographiques

David Vann est né en 1966 sur l'Île Adak en Alaska. Il vit au Royaume-Uni depuis qu'il a quitté les États-Unis en désaccord avec la politique américaine, en particulier la question du port d'armes. Il enseigne à l'université de Warwick. Il a écrit 10 livres, dont huit sont traduits en français, tous par Laura Derajinski et publiés aux Éditions Gallmeister.



Une semaine, un livre

Extraits :

Quand mon père eut terminé sa punition dans la Navy, nous emménageâmes à Ketchikan, une île dans le sud-est de l'Alaska où il acheta un cabinet dentaire et trois ans plus tard un bateau de pêche. C'était un bateau de plaisance Uniflite flambant neuf en fibre de verre, long de sept mètres. Portant sa blouse de dentiste sous son manteau, il inaugura le bateau un vendredi en fin d'après-midi tandis qu'on l'acclamait sur le quai. Il l'amarra ensuite à son emplacement au ponton, et le lendemain matin, il se tenait sur le même ponton à contempler à travers les eaux glaciales et claires d'Alaska le Snow Goose qui gisait à dix mètres de profondeur comme un mirage blanc sur les galets gris. Mon père l'avait baptisé Snow Goose car il était habité de rêves où cette coque blanche fendait les vagues, sauf qu'il avait oublié de fermer les vannes d'évacuation, l'après-midi de l'inauguration. Contrairement à ma mère, il ne prêtait aucune attention aux détails sous la surface.
(Ichtyologie)

.....

La porte d'entrée n'était pas verrouillée. Ce qui me parut étrange, mais peut-être que ma mère et ma sœur étaient rentrées plus tôt que prévu. Mon père vivait loin depuis le divorce, alors je ne pensais même pas à lui en cet instant.

Dans la cuisine, il n'y avait aucun message sur le panneau en liège, aussi me rendis-je à l'autre bout de la maison, et en chemin vers la chambre de ma mère, je passai par la mienne afin de regarder mon aquarium briller et bouillonner doucement dans un angle de la pièce, tout seul. Les rideaux de la fenêtre juste au-dessus étaient ouverts. Tout était exactement comme je l'avais laissé.

De l'autre côté du couloir, dans la chambre de ma mère, j'ai allumé la lumière. Mon père était affalé dans le fauteuil du bureau, face à moi, son expression tordue car la plupart de son crâne avait disparu, dont son oreille. La puissance de la détonation avait tout éclaboussé vers le haut. J'entendais un bruit de gouttes tombant du plafond, comme si j'étais dans une grotte.

- Pardon, murmurai-je, puis j'éteignis la lumière et refermai la porte derrière moi.
(Clôture)

.....

À 30 ans, j'embarquai sur le ferry d'Alaska, je longeai la côte de la Colombie-Britannique, les îles ourlées de blanc, les forêts par-delà l'horizon, les mouettes et les pygargues, les marsouins, les baleines, tout près, je longeai des couchers de soleil sur la vaste mer, des phares, de petits villages de pêcheurs, jusque dans les eaux d'Alaska où les montagnes tombent abruptement des hauts fjords, pour atteindre enfin la ville de mon enfance, accrochée étroitement sur la rive, perpétuellement trempée de brume, un lieu de fantômes, me semble-t-il, un lieu où mon défunt père avait commencé à déraper, un lieu où ce père et son suicide et ses infidélités et ses mensonges et ma pitié pour lui, aussi, pourraient enfin trouver le repos : Ketchikan.

(Ketchikan)